

A quelques pas de la haie, derrière laquelle il s'abritait, s'en trouvait une autre descendant en droite ligne sur la forêt, et s'arrêtant sur le bord d'un fossé dont le talus était celui même du bois.

Il la gagna et s'en couvrit pour atteindre le fossé. Mais le fossé lui-même était à découvert, et à dix pas de là, Jacques Morin, adossé au tronc d'un chêne, faisait bonne garde. Il était impossible, si vivement qu'on traversât ce pas dangereux, d'échapper à son regard.

Pharold, courbé derrière le dernier buisson de la haie, sur le bord même du fossé, épiait attentivement le garde. Bientôt il vit ses yeux, jusqu'alors dirigés de son côté, se tourner vers la campagne. Aussitôt il se coucha sur le sol, et se glissa, avec une agilité et une dextérité infinies, au milieu des broussailles qui tapissaient le fossé.

Le mouvement du garde avait à peine duré quelques secondes. Son regard s'était brusquement rabattu sur la lisière du bois, ramené peut-être dans cette direction par le léger frémissement qu'avait produit le passage du bohémien au milieu des épines. Mais Pharold s'était déjà coulé comme une coulèuvre au fond du fossé.

Pendant une minute ou deux, il y demeura tapi sous un épais lais de ronces, sans que rien, sauf l'oscillation presque insensible de deux ou trois branches folles y trahit sa présence. Puis il s'éloigna lentement du garde en rampant avec des précautions telles, que le bruit de sa marche se perdait dans le murmure de la brise au milieu des feuilles.

Une touffe de genêt qui balançait ses quenouilles dorées sur la pente du fossé, à quelques pas de là, était le but de ses efforts. Arrivé à son pied, il se hissa jusqu'au sommet du talus, en s'aidant des herbes qui le tapissaient, et du sommet il se laissa rouler dans l'intérieur du bois.

Quelques secondes plus tard, il était debout au milieu d'un fourré et hors de la vue de Jacques Morin. Tant qu'il fut possible que le bruit de sa marche parvint aux oreilles du garde, il avança avec prudence. Mais lorsque ce danger ne lui parut plus à craindre, il sauta dans une allée, et gagna en courant un sentier, connu de lui seul peut-être, et conduisant au souterrain où il avait envoyé ses compagnons. Moins d'un quart d'heure après, il arrivait au terme de sa course.

Il se trouvait au cœur même de la forêt et dans sa partie la plus sauvage, au milieu de taillis si épais, que ni chasseurs ni gardes n'y pénétraient jamais. Là, dans un sol inégal et tourmenté, le cours continu des eaux avait creusé, au milieu de roches à pic, un étroit et profond ravin où l'hiver elles se précipitaient avec le fracas d'un torrent, tandis que l'été, réduites aux proportions d'un mince ruisseau, elles entretenaient par leur fraîcheur, sur le flanc des roches, toute une végétation d'herbes folles et de plantes parasites.

Au fond de ce ravin et au-dessus du niveau le plus élevé des eaux, se trouvait un souterrain creusé par la main de l'homme, et ayant très-probablement, aux mauvais jours de la féodalité, servi de retraite à des serfs fugitifs.

Habilement dissimulée sous une roche, son entrée était en outre couverte d'un voile mobile, mais si épais, de ronces pendantes et de plantes grimpanes, que, pour l'apercevoir, il fallait le connaître. Aussi son existence, bien qu'il fût de loin en

loin visité par quelque braconnier harcelé de trop près, était-elle généralement ignorée, même des habitants du pays.

A l'arrivée de Pharold sur le bord du ravin, deux bohémiens tapis dans l'herbe levèrent la tête avec précaution. Puis ils reprirent sans mot dire, leur position première en reconnaissant leur chef, et ils le laissèrent s'engager dans le sentier qui donnait accès au souterrain.

Malgré l'heure avancée déjà, et bien que, par prudence, aucun feu ne fût allumé, la plupart des bohémiens étaient encore debout. Epars par groupes, au fond de la gorge, ils semblaient même causer avec une animation qui frappa Pharold.

Mais à peine eut-il paru, que toute conversation cessa comme par enchantement, et chacun s'avança d'un air empressé à sa rencontre. Léna, avait été l'une des premières à l'apercevoir; elle se jeta dans ses bras, en poussant un cri de joie, et bien que la tendresse qu'elle lui montrait fut bien plutôt celle d'un enfant envers son père que d'une femme envers son mari, il parut vivement touché de cet élan d'affection, trop spontané pour n'être pas sincère.

Cependant il resta maître de lui-même, et bien qu'il lut dans les yeux de la jeune femme et dans ceux du groupe pressé autour de lui une ardente curiosité, il ne fit pas mine de s'en apercevoir. Il adressa deux ou trois questions à Brun sur ce qui s'était passé en son absence, et en ayant obtenu des réponses satisfaisantes, il se contenta de dire que, puisque la tribu était en sûreté, il allait immédiatement repartir, une affaire impérieuse, et qui sans doute le retiendrait absent jusqu'au jours, l'appelant dans une autre partie du pays.

Déçus dans leur curiosité, les bohémiens échangèrent des regards chargés d'un désappointement d'autant plus vif qu'ils n'osaient l'exprimer autrement. Mais la mère Gay, malgré la leçon récente qu'elle avait reçue, n'était pas femme à tenir sa langue en bride.

—Vous êtes bien mystérieux ce soir, Pharold, dit elle avec un ricanement moqueur, et si j'étais à la place de Léna, je ne serais pas si tranquille que cela, et j'en voudrais savoir plus long. Mais je n'y suis pas, et vos affaires ne me regardent point. J'espère cependant que vous allez vous occuper du pauvre Guillaume?

—Oh! oui, Pharold, dit Léna en rougissant, et je pense...

Mais elle s'arrêta, craignant sans doute d'adresser une question indiscrette.

—Que pensez-vous, Léna? demanda froidement Pharold en regardant la jeune femme.

—Que vous avez sans doute trouvé déjà un moyen de le sauver, répondit-elle avec embarras.

Et baissant les yeux sous le regard sévère et interrogateur de son mari, elle n'eut pas la force de continuer, et se retira toute confuse, à l'écart.

—C'est notre pensée à tous, Pharold, dit alors un des hommes qui avaient suivi Pierre. Il n'a pas même cédé, comme nous, à l'entraîner d'un mauvais conseil, car nous l'avons emmené malgré lui, et il serait bien dur qu'il fût victime d'une faute qu'il n'a pas commise.

—Tout ce que je pouvais, je l'ai fait, et inutilement, répondit Pharold. Nos ennemis sont trop sur leurs gardes pour qu'il soit possible de rien entreprendre en sa faveur. J'ai passé une partie de la journée à rôder autour du château sans trou-